

chez le laitier de St David, et nous avions dès lors l'explication de l'épidémie chez les novices de l'Hospice de la Charité, et chez le Dr Gosselin, où elle a fait deux victimes. Le lait contaminé d'une façon ou d'une autre avait été le véhicule de la contagion. Le sero-diagnostic, à la vérité, n'avait pas été fait dans ces deux premiers cas, mais il l'a été au moins dans un des cas de l'Hospice, et il a été positif. D'ailleurs, les signes cliniques, chez le garçon surtout, étaient tellement évidents qu'on ne pouvait avoir de doute sur la nature de la maladie. S'il y avait eu un doute, ces rechutes, si caractéristiques de la fièvre typhoïde, étaient bien faits pour le dissiper.

Mais comment se fait-il, qu'à l'Hospice, tous es cas à peu d'exceptions près, se soient déclarés dans la même bâtisse, laissant à peu près indemnes les trois autres corps de logis ? Voici l'explication qui confirme bien l'hypothèse de la contagion par le lait. *Dans la bâtisse en question, on ne consommait que du lait de St David de l'Aube-Rivière. Dans les autres, on consommait du lait mêlé, celui de St David et celui des autres laitiers de la ville. Les novices plus jeunes et plus susceptibles recevaient en outre une plus forte dose de poison.*

La source de la contagion était localisée ; des mesures de police sanitaire avaient été prises ; mon devoir de médecin municipal était rempli ; j'aurais pu m'en tenir là. Je voulus toutefois pousser plus loin mon enquête et rechercher la source de la maladie chez le laitier de St-David.

C'est cette seconde partie de mon investigation qui soulève ces questions de pathologie auxquelles j'ai fait allusion au commencement.

Le laitier de St-David est un cultivateur à l'aise. Tout dans sa maison et autour de ses bâtiments, respire l'ordre et la propreté. Il n'a pas d'enfant, mais a adopté une jeune fille, de sorte que le personnel habituel était de cinq personnes, y compris la servante et le garçon de ferme ; ce dernier, toutefois, allant coucher chez sa mère. .

L'eau d'alimentation est fournie, depuis quatre ans, par un puits foré dans le sol de la cave. Le forage n'a pénétré que quatre pieds avant d'arriver sur le roc, mais a donné, à cette profondeur, une eau limpide et de bon goût. Un autre puits, à une centaine de pieds de la maison, et à plus de deux cents pieds de la grange, était utilisé pour garder fraîche, en y descendant les chaudières, la traite du soir jusqu'au lendemain matin, quand les deux traites étaient mêlées et transportées de suite à la ville. Il n'y avait pas eu de fièvre typhoïde à St-David de l'Aube-Rivière depuis le printemps. A cette époque, un enfant qui fréquentait l'école du village eut la maladie, mais put reprendre ses classes avant les vacances. Il les suivait à la fin de juin, à la fermeture de l'école. Dans la famille du laitier,